

De sa plume, Maria Claudia Galera épépine la Haute-Marne



Maria Claudia Galera sera en dédicace à la librairie A la Une, à Chaumont, le 11 octobre.

Docteur en lettres et en philosophie, la plus Haut-Marnaise des Brésiliennes (ou l'inverse) publie aux éditions L'Harmattan un ouvrage inclassable, "L'épépineuse de groseilles à la plume d'oie", où les aléas de la SNCF sur la ligne Saint-Dizier - Paris convoquent vaches et rencontres improbables. Au terminus se révèle un véritable hymne au département.

Maria Claudia Galera est, pour ce roman, fantastique, dans tous les sens du terme. Le bon vieux Corail reliant Paris à Saint-Dizier est un personnage et un théâtre à lui tout seul, permettant la rencontre improbable entre Akiko, une jeune auteure de mangas en quête d'aventures, Milagros, une sorcière argentine aux pouvoirs insoupçonnés, ou encore Jean Le Chauve, éminent journaliste fasciné par les mœurs des campagnes oubliées... Tout va basculer lorsqu'un troupeau de vaches s'invite sur les rails, bloquant ainsi la circulation. « Au Brésil, il n'y a pas de trains. On y imposait les grosses voitures américaines. Je rêvais de me déplacer en train, la France m'a permis ça. Je suis donc partie de cette lubie enfantine et de mes références littéraires pour écrire cette "ballade", une sorte de road-movie, si c'était un film. C'est ma découverte de la Haute-Marne que je raconte là-dedans, les personnages sont totalement inspirés des personnes merveilleuses rencontrées par ici. J'ai eu souvent l'impression de vivre un roman moi-même... », confie Maria Claudia Galera.

Le genre fantastique permet toutes les audaces

Et l'auteure ne s'en prive pas : « J'ai passé ma thèse sur le réalisme merveilleux ou magique, ce qui est la version sud-américaine du genre fantastique. Comme chez Kafka, les personnages sont soudain dépossédés d'eux-mêmes, par l'intervention de quelque chose, on ne sait pas d'où ça vient, et ces situations insolites redonnent aux personnages le pouvoir d'agir pleinement. » C'est ainsi que Milagros va tenir conversation avec Louise Michel, ou qu'apparaît le fantôme de Camille Claudel, devenue amie dans l'au-delà avec Marie Curie. Maria Clau-

dia Galera dépeint ses propres rencontres marquantes sur le territoire, décrit une ruralité dans son époque, et, par le biais de ses audaces surnaturelles, convoque aussi les illustres passés de l'autre côté. Bien entendu, ces gentils fantômes donnent du sens à ce roman quasi pictural tant on retrouve le figuratif local, qu'il respire ou non, fournissant aux vivants un peu plus du recul nécessaire à l'observation juste du monde contemporain.

Ôde aux vieux métiers

C'est dans le cadre d'un précédent ouvrage sur les vieux métiers, réalisé pour les éditions Châtelet-Voltaire, que la plus Brésilienne des Haut-Marnaises a découvert des trésors. « J'ai été émerveillée par la passion témoignée, comme chez les épépineuses de groseilles à la plume d'oie, qui contraste aujourd'hui avec ce que l'on nomme les "boulots alimentaires". Je n'idéalise pas non plus le travail ouvrier, souvent rude, parfois toxique. Mais ces vieux métiers, devenus inutiles au monde actuel, sont pleins de poésie. » C'est donc aussi un plaidoyer envers les savoir-faire qui exprimaient l'inventivité humaine qui éclate dans ce roman, au cœur de nos « petites cités de mauvais caractère » telle Joinville, nos villages reculés mais étonnamment bouillonnants (tel Blumeray), nos trains bloqués par les vaches, nos passionnés quotidiens de la transmission et du souvenir. Envie d'une séance de spiritisme et convoquer les génies du paradis de Sommevoire ? Croiser au détour d'un chapitre l'évocation de Jean Valjean ou encore d'Edmond Rostand ? "L'épépineuse de groseilles à la plume d'oie" est un roman hommage, intelligemment chauvin, savamment onirique, et non dénué de bon sens social et politique. Exercice réussi de convocation du monde local, universel, passé et présent.



Elise Sylvestre

Pour les curieux, l'œuvre littéraire et sociologique de Maria Claudia Galera est disponible aux Editions Liralest.